

Et l'Homme créa le chien

C'est il y a plus de **12'000** ans, au paléolithique supérieur, lorsque les Hommes passèrent de la chasse à l'élevage de troupeaux, adoptant un mode de vie sédentaire, que remontent les premières traces de la relation Homme-chien. Les ossements d'une femme dont la main repose sur le squelette de son chien furent découverts sur le site archéologique de Ein Mallaha en Israël et représentent le plus vieux vestige de chien connu actuellement.

Selon l'hypothèse la plus vraisemblable, les Hommes préhistoriques apprivoisèrent les loups opportunistes les moins farouches venant manger leurs restes de repas, qu'ils reproduirent ensuite successivement. Ainsi, ils sélectionnèrent le caractère sociable vis-à-vis de l'Homme et obtinrent, au bout de plusieurs générations, les premiers chiens domestiques. Ces derniers se distinguaient des loups par leur comportement naturellement sociable vis-à-vis de l'humain, mais aussi par d'autres caractéristiques, transmises génétiquement conjointement avec le caractère phénotypique « sociable », telles que des comportements typiquement infantiles du loup, comme l'aboiement ou le jeu, et par une morphologie différente : la taille du crâne et du cerveau du chien étant de 20% inférieure à celle du loup, le museau du chien étant proportionnellement plus court que celui de son ancêtre.

Le rapprochement entre le loup et l'humain, deux espèces sociales, fut facilité par leurs similitudes comportementales : présence d'une hiérarchie, de rituels, de postures, de mimiques, d'attachement.

Outre l'aspect affectif, le chien représentait de nombreux intérêts pour les Hommes, tels que : gardien aboyant à l'approche d'intrus, charognard les débarrassant de leurs déchets, source de chaleur. Mais à cette époque, la sélection de caractères phénotypiques particuliers ne se fit pas de manière systématique.

Dans l'Antiquité (**-4000** av. J.-C. à **+500** ap. J.-C.), les différentes relations liant l'Homme et le chien furent sculptées ou peintes, démontrant qu'à cette époque débuta une sélection rigoureuse des caractères recherchés, tant au niveau morphologique que comportemental. Cette sélection déboucha sur l'apparition de la plupart des grands types raciaux : les chiens à l'allure de massifs étaient utilisés pour la chasse et la guerre par les assyriens, les sculptures romaines démontrent l'utilisation de chiens de garde, de chiens d'agrément comme le bichon, de chiens de combat et de chiens de berger. Mais les chiens étaient aussi gardés pour leur compagnie comme l'illustre un vase grec datant de **-380** av. J.-C. sur lequel figure une jeune fille s'amusant avec son chien.

En Egypte ancienne, nombre de chiens étaient utilisés comme compagnons. Il en fut ainsi du chien du roi Khéops, nommé Akbar, toujours représenté aux côtés de son maître. Les égyptiens accordaient une telle importance à leur chien qu'ils le momifiaient.

Les canidés étaient aussi sujets de vénération religieuses comme le démontre Anubis, dieu des morts à tête de chacal.

Dans l'Antiquité déjà, le chien comme les autres animaux servait de support aux préceptes moraux. Ainsi, des recueils appelés bestiaires décrivaient leurs comportements et leurs particularités physiques interprétés en symbolique chrétienne. Mais à côté de cela, d'autres ouvrages, les fables et les satires, utilisaient les animaux comme miroirs de l'Homme et critiquaient, sous leur couvert, la société et les ordres religieux.

Au Moyen âge (env. **+500** ap. J.-C. à **+1500**), le statut du chien passa d'être maléfique associé à la peste à celui de guérisseur ; Saint Roch aurait ainsi été guéri de la peste par son chien.

Employé par les nobles de l'Europe féodale lors des parties de chasse, le chien était plus un symbole de pouvoir et représentatif de la place dans la société, qu'un animal de compagnie. La grande vénerie était réservée aux nobles et au Clergé et sa description dans les « livres de chasse » revêtait une dimension chrétienne permettant de faire de la morale.

Les bestiaires et les satyres se multiplièrent au Moyen âge sur le modèle des ouvrages de l'Antiquité; apparurent aussi des fables bien connues comme « Le corbeau et le renard » ou « Le loup et le chien ».

Au Moyen âge, les chiens servaient aussi à divertir le peuple en participant à des combats les opposant à divers animaux sauvages, tels que des taureaux ; en Angleterre, on nommait ce jeu cruel « Bull baiting ».

Avec la remise en question par les philosophes et les savants des croyances et des idées traditionnelles, l'Epoque moderne (**+1500** à **+1800**) marqua le début d'une lente sensibilisation au monde animal ; en **1689**, la Hollande fut le premier pays à interdire les combats de chiens.

